**Un vrai moment de découverte : la Maison des Sources au cœur de la vallée de Barousse**

Un indicateur de mesure original pour qualifier la pureté des eaux : le macroscelide ou rat « trompette ».Sa prédilection pour nager ce ne sont pas les eaux troubles mais celles qui sont les plus pures. Par les temps qui courent ce n’est pas facile à trouver et l’animal se fait rare d’autant qu’il a deux prédateurs : la loutre pour se nourrir et l’homme par sa pollution. Ce petit mammifère détrompez-vous ne fait pas concurrence à cet instrument de musique mais possède un nez « renifleur ». La vallée de Barousse est son domaine et le seul endroit au monde à pouvoir l’apercevoir et ce depuis 12000 ans . Il se mouvoit au sein des Ourses. On ne fait pas référence à un autre animal des Pyrénées, mais au nom de deux torrents (Ferrer et Sost).

**De l’eau vive à son captage**

C’est là au creux des montagnes à la géologie très particulière datée de 500 000 à 1 million d’années truffée de marbres rares, que le Syndicat des eaux de Barousse fondé en 1952 par Charles Suran, capte par gravité les neuf sources et puise dans trois nappes phréatiques.

Avec un débit de 150l/s, elles alimenteront en eau potable 80 000 à 100 000 habitants sur 247 communes jusqu’à la périphérie de la Haute Garonne et du Gers. On peut alors imaginer ce que nécessite l’approvisionnement de villes comme Paris.

**Capter est une chose, la rendre consommable en est une autre.**

La potamisation nécessite des soins constants. Plus de 400 analyses par an sont demandées par l’ARS (Agence Régionale de la Santé) ainsi qu’une protection des sols sur 31 km2. Seuls les animaux sauvages sont autorisés sur ce domaine. Et ils ne sont pas rares puisqu’il s’agit de la plus grande concentration de cervidés d’Europe.

Ainsi ce sont les premières opérations d’une longue série. Se succèdent alors la filtration sur lit de sable, les traitements dans ce cas par chloration, et au fur et à mesure les analyses obligatoires avec nettoyages périodiques de moult filtres. A 1,87€ le m3, beaucoup de consommateurs seraient heureux de payer ce prix là.

**Du captage à la répartition**

Après l’avoir purifiée, analysée, il faut pouvoir la conserver et ce ne sont pas moins de 180 réservoirs d’eau et 45 châteaux d’eau qui aideront à la répartition ensuite.

Cette démonstration magistrale sur le terrain complétée par une vidéo en synchronisation avec une carte de la région à l’échelle, nous a fait prendre conscience de la préciosité de cet élément indispensable à la vie des hommes. Ne la gaspillons pas